



Foi d'Arielle

Musique. Insaisissable Arielle Dombasle, qui sait comme personne surprendre son monde. En mai, elle présentait à Cannes « Opium », son dernier film, en forme de comédie musicale sur la passion écorchée vive entre Jean Cocteau et Raymond Radiguet. Elle nous revient chanteuse, avec un huitième album. Et, deux ans après « Diva Latina », l'artiste s'est muée en diva mystique. Arielle Dombasle, qui sait s'entourer – on se souvient de Philippe Katerine et du producteur canadien Gonzales sur « Glamour à mort » –, a collaboré avec le groupe français Era. Un disque en forme de profession de foi pour celle qui interprète des cantiques depuis son enfance, au

Mexique. Elle y convoque Bach, Purcell, Mahler, Gounod, dont l'Ave Maria ouvre ce voyage New Age. Plus qu'un simple recueil de chants religieux, c'est à une expérience spirituelle qu'elle nous convie : chœurs grégoriens, cordes lancinantes et percussions transportent sa voix. Au final, un chapelet de dix titres soigneusement orchestrés entre Paris et Londres, aux mythiques studios Abbey Road. Un objet musical intemporel où l'on pénètre comme dans une église : à pas feutrés, en silence, avant de se laisser happer. Arielle Dombasle fait ce qu'elle veut, et c'est tant mieux ■

PIERRE MÉRIN

« Arielle Dombasle by Era », Mercury.

Jeux de morts

Polar. Paru aux Etats-Unis en 1980, enfin traduit, « Le linguiste était presque parfait », de David Carkeet, est une comédie policière mêlant criminologie et linguistique, où les lapsus deviennent des indices. Ce cocktail piquant est dosé de :
 ● 1/3 de David Lodge. Le même humour d'universitaire qui, sous ses airs sérieux, provoque des éclats de rire à presque toutes les pages. Un « administrateur typique », par exemple, ne peut « lâcher un pets sans d'abord en évaluer les implications budgétaires ».

● 1/3 d'Agatha Christie. Tout le monde se déteste, tout le monde se soupçonne, tout le monde s'accuse. L'un est scalpé dans son bureau, l'autre lésé par sa machine à écrire au fond de la rivière. Le coupable, trahi par d'infimes détails, est celui qu'on n'attendait pas. Enfin...



● 1/3 des « Problèmes de linguistique générale » d'Emile Benveniste. Pour réviser ses diphtongaisons et autres joyeusetés linguistiques, distillées avec légèreté au fil du roman ■ **JULIE BRUNET**

« Le linguiste était presque parfait », de David Carkeet, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicolas Richard (Monsieur Toussaint Louverture, 288 p., 19 €).



PENDERGAST PERSISTE

« **Descente en enfer** », de **Preston & Child**. Il n'y a qu'à Pendergast que ça arrive. Veuf depuis douze ans, l'enquêteur du FBI apprenait dans « Fièvre mutante » que son épouse, Hélène, était morte assassinée, et non pas accidentellement dévorée par un lion. Dans « Vengeance à froid », il la découvrira vivante, poursuivie par un groupuscule nazi. Voici cette fois qu'Aloysius Pendergast, mi-Holmes, mi-Bond, dandy en Rolls-Royce et costume Brioni, assiste (encore) à la perte de son épouse, abattue par lesdits nazis... Douce mise en bouche des rocambolesques revirements qui jalonnent le dernier volet de la trilogie « Hélène ». Aloysius ne songe plus qu'à se donner la mort, tandis que son acolyte D'Agosta va lui servir ce qu'il lui faut : une bonne enquête. Un tueur en série sévit à Manhattan, inscrivant en lettres de sang des messages sur le ventre de ses victimes. Messages qui, selon Pendergast, mènent forcément aux tueurs de sa femme ! A-t-il encore toute sa tête ? On se posera également la question en lisant « Extraction », aventure de jeunesse formidablement fantasque, inédite et en numérique, qui paraît chez J'ai lu ■ **J. M.**



Traduit de l'américain par Sebastian Danchin (L'Archipel, 560 p., 23,95€).

Le blues du boss

Témoignage. Vous vous rêvez patron ? Julien Leclercq trempe sa plume dans l'acide pour raconter un quotidien qui n'a rien à envier à celui d'un PDG de multinationale. A 29 ans et déjà patron d'une PME dans le Lot-et-Garonne, il discolpe le patronat au son du refrain « non, nous ne sommes pas tous des salauds ».

L'Urssaf et la banque sont ses meilleurs ennemis. Contrôle inopiné, avis de redressement, frais bancaires mirobolants... Les services aux entreprises, qu'ils soient privés ou publics, se montrent parfois plus aptes à couler une boîte qu'à l'aider. Passage à recommander à tous vos amis sous contrôle fiscal.

Le candidat idéal existe, mais il se fait encore désirer. Si vous pensez encore que recruter un assistant n'a rien de sorcier,

vous vous trompez : entre le candidat à l'orthographe douteuse et celui qui a traîné ses neuf derniers patrons devant les prud'hommes, notre jeune patron hésite.

La semaine de 80 heures, c'est maintenant. L'immense avantage du patron, c'est que lui n'a pas d'horaires. Cela lui permet de profiter pleinement des retards SNCF, des billets d'avion surtaxés et des pauses-déjeuner inexistantes. Bienvenue dans un monde de privilégiés, vraiment ? ■ **ANNE-LAURE BANSE**

« Chronique d'un salaud de patron », de Julien Leclercq (Les cavaliers de l'orage, 150 p., 15 €).

